

Serge Reggiani l'Italien de la chanson française

Les séquestrés d'Altona de Jean-Paul Sartre), la carrière cinématographique de Serge Reggiani va peu à peu s'infléchir et le vouer aux seconds rôles, même dans de grandes productions – comme *L'armée des ombres* de Jean-Pierre Melville ou *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet.

Mais un autre art va alors prendre le dessus et révéler au public un nouvel aspect de son talent : la chanson.

Car depuis sa rencontre avec Jacques Canetti en 1964, Serge Reggiani intéresse aussi l'industrie du microsillon. Il se fait d'abord l'interprète inspiré des chansons de Boris Vian avant que d'autres paroliers (Georges Moustaki, Albert Vidalie, Jean-Loup Dabadie, Claude Lemesle) ne lui écrivent des textes mémorables : *Ma liberté*, *Les loups sont entrés dans Paris*, *Il suffirait de presque rien*, *Venise n'est pas en Italie*.

Des chansons ciselées pour sa voix grave, ample et chaude, qu'il va interpréter avec une sensibilité qui le mettra vite au niveau des plus grands chanteurs populaires de son époque



Georges Moustaki ami et compositeur de grandes chansons dont *Ma liberté*, Joss Baselli accordéoniste, Serge et Stéphane Reggiani

(Jacques Brel, Charles Aznavour, Jean Ferrat ou Léo Ferré). Avec lui c'est toute la gamme des émotions humaines que l'auditeur parcourt de titre en titre.

Au fil des ans, les confidences et l'inquiétude existentielle vont colorer ses chansons, mais sans jamais en chasser complètement l'humour (voir l'album *70 balais* en 1992). Et jusque dans les années 90 son public reste fidèle à ses concerts, que ce soit sur la scène de l'Olympia ou aux Francofolies.

Le 22 juillet 2004, Serge Reggiani rend son dernier souffle à 82 ans. Ironie du sort : son décès coïncide, à quelques heures près, avec celui du crooner Sacha Distel.

Dans *Tu vivras tant qu'on t'aimera*, une magnifique chanson de Pierre Delanoë de 1973, Serge Reggiani chantait déjà : « *Cela dépend de toi/Que je survive ou pas* ».

En cette année qui marque le centième anniversaire de sa naissance, et malgré le silence assourdissant des institutions culturelles, gagnons qu'il n'est pas près d'être oublié et que sa voix nous réserve encore beaucoup d'émotions.

JL.



De gauche à droite : Liliane Bouc (fidèle assistante et musicienne), Jane Birkin, Régis Talar, Enrico Macias, Jean-Loup Dabadie, Jean-Max Rivière, Jean-Pierre Mader, Didier Varod, Bénabar Assis : Noëlle Adam Reggiani, Serge et Nicolas Reggiani

Photos issues du livre *SERGE REGGIANI avec Rémi Bouet, un enfant de mon âge*. Marque pages Editions - Seuil Diffusion En fond adouci, extrait tableau de Serge Reggiani « *Rose R.* » 2003



C'est moi, c'est l'Italien / Est-ce qu'il y a quelqu'un ? / Est-ce qu'il y a quelqu'une ? Tant de fois, dans les années 70, j'ai écouté cette chanson, alors souvent programmée à la radio. Elle faisait écho à quelques souvenirs familiaux ; car il y a, dans toutes les familles franco-italiennes des souvenirs d'émigration qui se racontent. Né en 1922 Serge Reggiani, son interprète si émouvant, était lui-même venu en France à l'âge de 8 ans, sa famille ayant quitté leur Émilie-Romagne natale sous la pression du fascisme.

Mais lui que tout prédestinait à devenir coiffeur comme son père, va découvrir le théâtre à 16 ans et, progressivement, entrer dans le monde du cinéma au lendemain de la Libération.

En quelques films (*Les portes de la nuit* de Marcel Carné, *Les amants de Vérone* d'André Cayatte, *Casque d'or*, surtout, de Jacques Becker), le voilà intronisé jeune premier. Pourtant ce n'est pas dans ce registre qu'il fera ses plus belles compositions à l'écran, mais dans des rôles plus troubles, plus pathétiques, comme celui de Rougier, l'imprimeur dans *Marie-Octobre* de Julien Duvivier (1958).

Durant la décennie suivante, et malgré des succès enviables sur les planches (comme dans

